cession imposante, nous montrant la Vierge Marie, au soir de sa vie, retirée à l'ombre du Cénacle, et déposée après sa sainte mort, sous les pâles oliviers de Gethsémani. Tout en rompant une lance en faveur de l'authenticité du lieu de Dormition de Marie, le savant auteur arrive à la conclusion suivante : « Que la très sainte Vierge soit morte à Jérusalem et qu'elle ait trouvé sa sépulture à Gethsémani, c'est un fait reconnu de temps immémorial dans la chrétienté toute entière, et jusqu'ici on n'a pu découvrir aucun document sérieux qui soit en désaccord avec cette tradition. »

A vrai dire, les prétentions des partisans d'Ephèse me font l'impression d'une note qui détonne dans l'harmonieux concert de la tradition.

Dans une troisième partie, le R. Père nous ramène à Ephèse. Le texte de Catherine Emmerich en main, il démontre que la prétendue conformité entre les visions de la religieuse allemande et le *Bulbul-Dagh* n'est qu'une illusion d'optique sans fondement réel. Et vraiment, après avoir lu ce beau travail du P. Barnabé, on se prend à dire avec Mgr LeCamus : « Ce qu'il y a de plus appréciable dans la découverte récente faite près d'Ephèse, c'est la bonne fortune du Turc qui a vendu à une religieuse enthousiaste et loyale, pour 35,000 francs, une ruine sans valeur. »

R. F.